

Cornille Bart ne put surmonter sa terreur ; il se jeta sur le pont en s'écriant :

—Grâce, mon père !... j'ai peur, je suis perdu !

A cet accent nerveux, profond et insurmontable de l'effroi poussé jusqu'au dernier paroxysme, Jean Bart jeta un terrible et déchirant regard sur son enfant. En une seconde, mille idées contraires, furieuses, navrantes, désespérées, passèrent sur son large front comme des nuées d'ouragan... mais il fallait agir.

Pendant que le malheureux enfant se cachait aux pieds de Jean Bart, sa frégate allait aborder l'ennemi et son équipage l'observait en silence... Jean Bart prit alors un épouvantable parti : saisissant un bout de manœuvre et se faisant aider par Peter Mall, il releva son fils et l'attacha au mât d'artimon, droit, debout, faisant face à l'avant ; puis sautant sur le couronnement, il commanda : Feu ! feu !... partout !

La volée de la *Railleuse* partit à longueur de refouloir...

—Aborde ! cria alors Bart d'une voix tonnante ; et, au même instant, repoussant le timonnier, il lui prit la barre, la mit toute dessous ; et, tournant la tête vers son fils, il jeta ses yeux sur lui avec une indicible expression d'angoisse et de honte...

Mais quelle fut sa gloire ! son enfant était encore pâle... mais il redressait fièrement sa tête, et son air fixe et hardi changea le regard d'abord si douloureux de son père en un regard de triomphe.

Jean Bart enleva le corsaire hollandais. Par sa résolution héroïque, il avait créé un vice-amiral pour la France et assuré la discipline à son bord.

Ce fait, à lui seul, nous peint mieux le corsaire que toutes les paroles élogieuses que l'on pourrait écrire. C'est vrai qu'il fut fait prisonnier par les Anglais et incarcéré à Plymouth. Mais, si l'on réfléchit aux circonstances, on voit que cette infortune ne fut pas une défaite. Jean Bart et Forbin n'avaient que deux petites frégates pour convoyer quatre batiments marchands ; les Anglais avaient deux vaisseaux de 42 et 48 canons ; Jean Bart eut la douleur de voir son lieutenant et une partie de son équipage le désertir lâchement ; les quatre navires marchands s'enfuirent au lieu de se battre, et enfin, ce ne fut qu'après avoir lutté pendant deux heures dans ce combat inégal et qu'après avoir été blessé, qu'il consentit à se rendre.

Du reste, les Anglais ne le gardèrent pas longtemps. Une nuit, Jean Bart scia les barreaux de la fenêtre de sa prison, se laissa glisser le long des rochers de la rade de Plymouth, sauta dans un canot avec Forbin et après 48 heures et 64 lieues de traversée, durant lesquelles il rama sans relâche et avec *une vigueur infatigable*, dit un récit du temps, il aborda près du port de St-Malo.

Ce fut à la suite de cette évasion, le 25 juin 1689, que Jean Bart fut